

Homélie du dimanche 3 décembre 2023

(1^{er} Dimanche de l'Avent – Année B)

Chers frères et sœurs,

Permettez-moi de commencer en vous souhaitant une bonne année, de vous adresser mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année qui commence, cette nouvelle année liturgique, une nouvelle année pour faire de nouveaux progrès dans notre vie chrétienne, dans notre vie spirituelle, une nouvelle année pour nous préparer à la venue de celui que nous attendons ; celui qui est venu une première fois il y a 2 000 ans dans la pauvreté de la crèche de Bethléem, celui qui a été jugé par les hommes, qui est mort sur la croix comme un esclave ; celui qui reviendra dans sa gloire à la fin des temps, cette fois-ci reconnu par tous et pour juger toute la Création. Entre les deux, entre cette première venue il y a 2 000 ans et cette autre venue à la fin des temps, il y a une troisième venue du Christ, c'est aujourd'hui, dans ma vie, dans mon âme et ce temps de l'Avent qui s'ouvre aujourd'hui est le temps où certes nous nous préparons à Noël et c'est important, mais c'est surtout un temps où nous avons à réapprendre à attendre la venue de celui qui vient chaque jour dans ma vie : réapprendre à attendre et donc réapprendre à désirer celui qui vient au-devant de nous, nous le savons avec la certitude de la foi. Ce que nous ne savons pas, c'est comment il vient ni quand il viendra, et Noël en est l'illustration. A l'époque de Jésus, tous les Juifs attendaient la venue du Messie, mais pouvaient-ils deviner que ce Messie qu'ils imaginaient en roi-guerrier, arriverait dans la pauvreté d'une crèche ? C'est la même chose dans notre vie : nous ne savons pas quand il viendra ni comment il viendra, mais nous avons cette certitude qu'il viendra. Or, pour nous aider à vivre cette attente, Jésus nous donne cette parabole d'un maître de maison qui part en voyage - figure de Dieu qui nous semble parfois absent dans notre vie -, et qui confie sa maison à ses serviteurs – de même que Dieu nous confie sa maison, que nous pouvons identifier à notre âme : Dieu me confie ma vie, je peux y faire tout ce que je veux puisqu'il m'a confié des talents, des qualités, du temps pour m'occuper de de mon âme. Nous pouvons aussi identifier cette maison à l'Église : Dieu nous confie son Eglise. Mais cette maison peut aussi être la Création que Dieu nous confie. Dans cette parabole, les serviteurs sont appelés à la vigilance parce que le maître reviendra pour demander des comptes sur la gestion de cette maison. Alors je voudrais avec vous retenir 3 qualités du bon veilleur, puisque telle est notre attitude de chrétien, il nous faut être des veilleurs qui attendons la venue du Christ dans notre vie et le veilleur nous aide justement par ses qualités à voir comment vivre ce temps d'attente, ce temps où nous sommes invités à creuser notre désir de Dieu et à apprendre à recevoir l'inattendu de Dieu, Dieu vient mais je ne sais pas comment ni quand.

La première qualité du veilleur est le silence. Le veilleur est silencieux pour être à l'écoute de tous les bruits qui l'entourent, du danger qui pourrait survenir. Tout l'inverse de ce monde dans lequel nous vivons, un monde bruyant de sons et d'images. Et nous savons combien les écrans polluent notre mémoire, notre imagination, notre intelligence, notre réflexion. Il nous faut, en ce temps de l'Avent, réapprendre à goûter au silence, en coupant la radio dans notre voiture par exemple ou en exerçant une forme d'ascèse vis-à-vis de nos écrans. C'est lorsque nous sommes dans ce silence que nous pouvons réapprendre à écouter Dieu, que nous pouvons comprendre le langage de Dieu. Dieu est silence, Dieu parle dans le silence. Si je ne vis pas dans le silence, si je n'ai pas des temps de silence, je ne pourrai jamais entendre Dieu. En ce temps de l'Avent, vous voyez que le prêtre porte des vêtements violets, comme pendant le Carême. Il y a un petit quelque chose du Carême pendant le temps de l'Avent, il y a un petit quelque chose d'ascétique. Il me semble que, si nous diminuons un peu plus notre consommation des écrans, cela pourrait être une belle forme d'ascèse à vivre pendant

ce temps de l'Avent, toujours en vue de retrouver ce silence si fondamental pour la vie du chrétien, si essentiel pour la vie de notre âme. Notre âme se nourrit de silence, il nous faut retrouver ce silence. Venons par exemple goûter à ce silence devant nos crèches, à la maison, dans nos églises, même si elles sont un peu froides. Venons goûter à ce silence d'être là devant une crèche où il manque un personnage, le plus important, l'Enfant Jésus, pour vivre cette attente. Etre des êtres de silence, comme le veilleur.

La deuxième qualité du veilleur est la patience. Pour savoir attendre, il faut être patient, une qualité qui nous manque beaucoup. Pourquoi ? Parce que nous vivons dans un monde qui nous apprend à avoir tout tout de suite. Nous vivons dans le monde d'Amazon et de Google. Nous pouvons avoir tout tout de suite et nous ne savons plus attendre ; or, l'attente patiente vient creuser nos désirs. Lorsque je peux assouvir mes désirs tout de suite, le désir finit par s'éteindre en moi. A l'inverse, lorsqu'on dit à un enfant de patienter avant d'avoir ton cadeau de Noël, alors son désir d'ouvrir le cadeau de Noël est encore plus grand, il le creuse, il est plus profond et puis en même temps le temps vient purifier son désir « est-ce que c'est vraiment ça dont j'ai besoin, est-ce que c'est vraiment ça qui est essentiel pour moi ? », parce que, avec le temps, peut-être que notre désir va s'estomper, nous montrant que ce que nous désirions n'était peut-être pas si essentiel, si important pour nous. Durant l'Avent, réapprenons la patience : ce sont les personnes de foi qui savent être patients. Pour eux, tout retard, toute contrariété est une occasion de laisser Dieu agir.

La troisième et dernière qualité du veilleur, c'est qu'il est attentif aux autres, à ceux sur qui il veille. Tout l'inverse de ce monde qui se replie sur lui-même, dans son individualisme, où chacun est invité à penser à lui-même avant de penser aux autres. Nous-mêmes, nous voyons l'effort que cela nous demande de nous tourner vers les autres. Le temps de l'Avent est aussi ce temps où je ne suis pas centré sur moi-même mais où j'apprends à être attentif à l'autre. Pour des époux, cela peut être réapprendre à prendre du temps ensemble, à prendre soin de la vie du couple. Pour des enfants, des plus jeunes, cela peut être réapprendre à être attentif aux besoins de mon frère ou de ma sœur. Pour une vie paroissiale, cela peut être d'être attentif à ceux vers qui je vais le moins. Est-ce que je viens ici seulement pour consommer la messe et repartir ? Ou est-ce que j'ai conscience d'être membre d'une communauté et je suis donc attentif à aller à la rencontre de visages nouveaux ? Etre attentifs aux besoins des uns et des autres, être attentifs à ceux qui nous entourent, être attentifs aussi aux plus pauvres. Si le Christ a voulu venir dans ce monde il y a 2 000 ans dans la pauvreté de la crèche, se faire le plus pauvre des plus pauvres, c'est le cas encore aujourd'hui. Encore aujourd'hui Jésus est présent dans le plus pauvre, quelle que soit la forme de pauvreté d'ailleurs. Autrement dit, si je désire vivre cette rencontre avec le Christ, il me faut partir à la rencontre du plus pauvre que moi. Lorsque je rencontre le pauvre, j'ai l'assurance de vivre cette rencontre avec le Christ. Si je néglige ou méprise le pauvre, alors je me prive de cette rencontre avec le Christ. C'est aussi dans ce visage du pauvre que je peux rencontrer le Christ, dans cette attention aux plus pauvres que je peux creuser mon désir de rencontrer le Christ.

Chers frères et sœurs, nous voici donc partis pour une nouvelle année liturgique, nous voici partis pour 4 semaines de préparation à Noël. Que nous puissions réapprendre durant ce temps de l'Avent à attendre et à désirer Dieu ! C'est la grâce que nous pouvons demander dans notre prière, que nous puissions avoir un désir de Dieu plus grand au terme de cet Avent, plus grand bien sûr pour accueillir le Christ au jour de Noël, mais plus grand aussi pour vivre cette nouvelle année comme une année de progrès spirituel. C'est la grâce que nous demandons pour chacun d'entre nous. Amen.